

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Contes Moraux Et Nouvelles Idylles**

**Diderot, Denis**

**Zuric, 1773**

Iris, Eglè.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-45**

## IRIS, EGLÉ.

## EGLÉ.

L'air est toujours brulant, quoique le soleil s'incline déjà vers l'horizon. Toutes les plantes languissent encore. Viens, Iris, descendons au bord de l'eau. De petits flots argentés vont caresser ce rivage. Ces berceaux nous offrent l'azile le plus frais.

IRIS. Allons Eglé. Je suis tes pas. Avance encore un peu. Ces branches me tombent sur le visage.

EGLÉ. Comme ces eaux sont limpides ! On voit au fond jusqu'au moindre caillou. Comme elles roulent doucement sur ce lit de gravier ! Oh ! j'en jure par les Nymphes : je laisse ici mes vêtemens & vais me plonger jusqu'au sein dans cette délicieuse fraîcheur.

IRIS. Mais si l'on vient, si l'on nous aperçoit !

EGLÉ. Aucun sentier ne conduit sur cette rive. Ce pommier qui semble se détacher du bord, pour recourber

ber

ber sur l'onde sa cime touffuë, ce pommier nous couvre de l'ombrage le plus épais. Nous sommes renfermées ici dans une grotte de verdure, où le regard des humains ne saurait pénétrer. Ce feuillage agité par les Zéphirs ne s'ouvre que par intervalles aux plus foibles rayons du jour & se referme soudain.

IRIS. Eh ! bien Eglé, ce que tu oses, je puis l'oser aussi.

Les bergères posèrent leurs vêtemens au pied de l'arbre & saisies d'un doux frémissement, elles entrèrent dans l'onde fraîche. Les flots embrassent d'abord leurs genoux arrondis, & bientôt leur sein d'albâtre & de rose. Elles s'affirent sur des pierres que le courant de l'eau avait laissées près du rivage.

EGLÉ. J'éprouve, Iris, une gaîté, une vie nouvelle. Qu'allons nous faire ? chanterons - nous quelques chansons ?

IRIS. Y penses - tu ? Veux - tu qu'on nous entende depuis le côteau voisin ?

EGLÉ. Eh ! bien, parlons tout bas. Sçais - tu ce qu'il faut faire ? Raconte moi une histoire.

IRIS. Une histoire !



EGLÉ. Oui, quelque histoire secrète & agréable. Tu raconteras la première. Je raconterai ensuite à mon tour.

IRIS. J'en fais bien une assez jolie, mais . . . .

EGLÉ. Iris; crois que ce feuillage n'est pas plus discret que moi.

IRIS. Soit. L'autre jour je descendais la colline en conduisant mes brebis au paturage dont la mer baigne les bords. Un grand cerisier, tu le sçais, est planté sur le penchant du côteau. Tandis que, . . . . Mais ne suis-je pas folle? Te dire mon plus grand secret!

EGLÉ. Eh! Ne te raconterai-je pas aussi tout ce qu'il y a de plus caché dans mon cœur?

IRIS. Eh! bien tandis que je descendais ce sentier solitaire, j'entendis tout-à-coup une voix charmante, & qui chantait l'air le plus doux. Craintive, étonnée, je suspendis mes pas. Je regardai autour de moi, & ne pus appercevoir personne, mais personne en vérité. Je continuai mon chemin, & toujours je m'approchai de la voix. J'avance encore. Alors elle se trouva derrière moi. Car j'avais passé le Cerisier, & c'est de sa cime touffüe que sortait cette voix mélodieuse. Ce qu'elle chantait,  
oh!

oh ! c'est ce que je n'oserai jamais te dire , quoique je n'en aye pas oublié la moindre Syllabe.

EGLÉ. Il faut absolument me le dire. Sous ses ombres secretes on n'a point de mystères ; & les jeunes filles au bain se disent tout.

IRIS. Eh bien ; j'y consens . . . . Mais est-il permis de répéter ainsi ses propres louanges. Il est vrai qu'on sçait, que les bergers exagèrent toujours lorsqu'ils veulent nous louer. Tandis que je descendais la colline. — Je sens la rougeur me monter au visage — la voix chantait ainsi.

„ Quelle est cette beauté dont la taille est si élégante & la démarche si noble ? Dites moi , doux Zéphirs , qui vous joués dans ses cheveux & dans les ondes de sa robe flottante , qu'elle est - elle ? Est-ce une des graces ? ah ! si s'en est une , c'est la plus jeune & la plus belle.

„ Comme les touffes fleuries du Treffe & du Thin cèdent mollement à l'impression de ses pas ! Comme la campanelle azurée & le barbeau bleuâtre s'inclinent au bord du chemin pour baiser amoureuxment son pied mignon. Je veux les cueillir ces fleurs , qui baïsés tes pieds , qui ont été pressés sous tes pas , je veux les  
cueillir

cueillir pour en tresser deux couronnes. De l'une je ceindrai mon front. L'autre fera consacrée à l'amour.

„ De quel air timide ses beaux yeux noirs parcourent la contrée ! Ah ! ne crain rien. Je ne suis pas un vautour. Mes chants ne sont point des présages funestes. Que ne puis-je former de sons assez doux pour suspendre tes pas ! Pourquoi mes accens ne sont-ils pas aussi touchans que ceux de la Fauvette, aussi mélodieux que ceux du Rossignol ; dans la plus belle nuit du mois de Mai. Sa beauté n'a-t-elle pas plus de charme pour moi que le printems n'en a pour le Rossignol & pour tous les oiseaux du bocage ?

„ Que crains-tu ? Daigne plutôt ralentir tes pas ! Rossiers sauvages, détournés vos épines. Ne blessés point ce pied si souple & si délicat. Mais si légèrement vous pouviés accrocher sa robe, qu'il serait doux d'arrêter la belle encore quelques instans ! Mais elle précipite ses pas. Ces jeunes Zéphirs qui semblent s'intéresser à ma peine, s'opposent envain à sa fuite. Sa robe seule flotte en arrière. Cruelle ! ils ne sauraient te retenir toi-même. Des plus beaux fruits que produit cet arbre, je veux remplir une corbeille & cette nuit au clair de la lune, j'irai

j'irai l'attacher à ta fenêtre. Si tu daignes accepter mon présent , je suis le plus heureux berger de ces ha-meaux. Tu fuis. Ces arbres vont te dérober entièrement à mes yeux. Je vois encore le dernier pli de ta robe. Mais hélas ! voilà l'extrémité même de ton ombre qui va disparaître. „

Ainsi chanta le berger. Les yeux baissés , je suivis le sentier , cependant je jetai un regard dérobé sur la cime de l'arbre , mais son feuillage était si épais , que je n'y découvris personne. Devine , Eglé , si je m'endormis , dèsqu'il fut nuit ? J'apperçus bientôt un jeune berger attacher un panier à la grille de ma fenêtre ; car la lune qui brillait de la plus vive clarté réfléchifait son ombre sur ma couche. Je rougis , mon cœur palpita. Mais lorsque le jeune berger se fut retiré .... ne fallait-il pas m'assurer , si ce n'était pas un songe ? — Je m'approchai doucement de la fenêtre & détachai en tremblant le petit panier. Il était plein des plus belles cerifes. jamais je n'en mangeai de si douces. On y avait mêlé des boutons de roses & de feuilles de mirthes. Oui chère Eglé — mais qui était ce berger , c'est ce que ta curiosité ne saura pas encore.

EGLÉ.



EGLÉ. Voudrais-je te le demander ? A-t-on jamais été plus mystérieuse ? Tu ne me diras donc point que c'était mon frère. Et ce panier qu'il a attaché à ta fenêtre , n'est-ce pas un présent que je lui avais fait le jour même ? Ah ! tu te troubles , une rougeur plus vive que celle des boutons de rose te couvre depuis ce sein où se jouent les flots jusqu'aux boucles de cheveux qui couronnent ton front. Tu regardes dans l'eau. Embrasse-moi , chère Iris , aime mon frère , je te chéris déjà comme ma sœur.

IRIS. Te raconterais-je mon plus grand secret , si je ne t'aimais pas , Eglé , comme moi-même.

EGLÉ. Eh ! bien pour que ta confiance ne t'inquiète plus , je vais te conter aussi ce que mon cœur a de plus secret. Le premier jour du mois , mon père fit un sacrifice au Dieu Pan. Il avait invité à la fête Menalque son ami. Il y vint accompagné de Daphnis le plus jeune de ses fils. Daphnis pendant le sacrifice joua de deux flutes ; & tu sçais , Iris , qu'aucun berger n'en jouë avec plus d'art. Ses cheveux d'un blond doré flottaient en boucles sur sa robe plus blanche que la neige. Paré pour la fête , il était beau comme le  
jeune

jeune Dieu de Délos. Le sacrifice consommé nous allâmes .... mais écoute — j'entens du bruit dans le bocage .... le bruit s'approche de ces bords.

IRIS. Ecoutons. Oui. Je l'entens approcher encore. O Nymphes, secourés-nous ! Prenons vite nos vêtements & fuyons dans cette grotte.

Les bergères effrayées s'enfuirent comme des colombes que l'épervier poursuit du haut des airs. Cependant ce n'était qu'un Faon aussi timide qu'elles qui venait se désaltérer dans le courant de la rivière.

